

Di l'ame

*Suite et fin*



JEAN-CHRISTIAND N'CHO

Je le suivis avec beaucoup d'hésitation. Nous rejoignîmes les autres, mais mon esprit était bien préoccupé par ce que je venais de voir. Elle me rappelait drôlement quelqu'un. Je faisais sûrement une erreur. Je décidai d'oublier cette silhouette imaginaire.

Pendant que mes amis et moi étions en train de profiter de cette soirée qui venait de bien commencer, je la revis encore une fois. Ces longs cheveux, cette forme extrêmement courbée, cette taille, j'avais de plus en plus de certitude. Même si je ne voyais pas très bien la couleur de sa peau en raison de la sombre luminosité de la boîte, j'étais plus que sûr que je la connaissais. Je me levai donc lentement en direction de cette fille qui était de dos et qui parlait encore à une de ses amies. Plus je l'approchais et plus mes palpitations s'accroissaient. J'étais enfin derrière elle. Je la tins par le coude.

— Iris ?

— Pardon ? me dit-elle en se tournant vers moi, énormément surprise. Que dites-vous ?

Grosse déception ! Ce n'était pas Iris. Elles n'avaient pas la même couleur de peau. Celle-ci était mulâtresse. Elle était légèrement plus

grande. Et maintenant que je m'en rendais compte; elle avait une chevelure bouclée telle des fusilli. J'étais extrêmement gêné à cause de l'assurance avec laquelle je l'avais saisie. En plus, ses copines me regardaient comme un extraterrestre. Je gardai la bouche ouverte pendant un long moment avant de lui répondre.

- Euh... Veuillez m'excuser. Je suis vraiment désolé, je vous ai confondue avec une autre personne.
- Hey ! Par contre, il est vraiment pas mal lui, chuchota l'une des filles en faisant un signe discret du coude à son amie.

Encore plus gêné, je décidai de retourner à ma place. Mais ces filles continuaient de chuchoter je ne sais quoi dans mon dos. Pendant que je remuais la tête en pensant à quel point j'avais été stupide sur ce coup, je reçus une petite tape d'index dans le dos. C'était encore cette fille que je venais de confondre à Iris. Je la regardai avec un air menaçant, mais elle ne fut point intimidée.

- Je suis désolé, mais il y a mes copines qui ont institué un jeu un peu stupide. Chacune de nous devrait prendre, avant la fin de la

soirée, le numéro d'un mec que les autres choisiront à notre place. Et devine qui ces chipies ont choisi pour moi ?

- Euh moi ? lui demandai-je, tout curieux.
- Trèèès bien, tu es très intelligent toi. Alors je t'en prie, peux-tu me passer ton numéro ? me demanda-t-elle en roulant ses yeux dans leurs orbites pour montrer à quel point elle était exaspérée. Ne t'inquiète pas, c'est juste une preuve à leur montrer. Je le supprime dès qu'elles l'auront vu.
- Euh... d'accord. Votre jeu est quand même très tordu, lui rétorquai-je en riant niaisement.

Mais aucun mot ne sortit de sa bouche. Ses lèvres étaient cadencées. Aucune émotion ne pouvait se lire sur son visage. Elle me fixait avec une sérénité troublante avant de se décider à parler.

- Tu me le donnes ou pas ? reprit-elle en me tendant son téléphone.
- Euh si... 0978...
- Et comment t'appelles-tu ?
- Ismaël, mon nom est Ismaël.
- Bref, peu importe. On s'en fout un peu.

Dès qu'elle eût enregistré mon numéro, elle s'éclipsa sans rien ajouter.

Elle était malgré tout extrêmement belle. J'eus l'envie de prendre son numéro moi aussi, mais je n'eus pas le courage et son air prétentieux et agacé m'en avait dissuadé de plus belle.

Je rejoignis enfin mes amis, mais je n'arrêtais pas de penser à cette scène. Cette fille était si belle malgré son sale caractère. Les traits de son visage étaient très fins. Sa peau était toute luisante. Elle brillait comme du saphir. Et que dire de ses lèvres ? Ses lèvres étaient... « Bref » me dis-je. Il fallait que j'arrête de penser à cette fille. C'était encore une belle inconnue avec qui je n'aurai sûrement pas de chance. On voyait dans sa prestance qu'elle venait d'une famille très aisée. De plus, son regard décrivait nettement son désintérêt pour ma personne.

Je passai toute la soirée assis dans le salon pendant que mes amies s'amusaient sur la piste de danse avec les plus belles filles du club. Malgré leur insistance pour que je les rejoigne, je restai sur ma

position jusqu'à la fin de la soirée. La danse, ce n'était pas fait pour moi. La musique ne savait faire que bouger mon cœur et non mes pieds. Je m'attelai donc à ingurgiter des litres et des litres de Chenet au point d'en oublier le reste de cette fameuse nuit.

Trois jours après cette soirée bien arrosée, j'étais dans la cour de la maison à discuter de tout et de rien avec Mommy. Ça faisait quand même très longtemps que je n'avais pas eu ce genre d'échanges joyeux avec elle. Elle me racontait les aventures hilarantes de sa tendre adolescence au village, quand je reçus un appel d'un numéro inconnu que je décrochai avec beaucoup de curiosité.

- Allô, m'exclamai-je tout plein d'hésitation.
- Bonjour, est-ce bien monsieur Ismaël Traoré ?
- Oui c'est bien moi. Que puis-je faire pour vous ?
- Ok, je suis le producteur de spectacle Bertrand Djey, mais tout le monde m'appelle Berlin. Vous avez posé votre candidature pour notre recherche de guitariste pour le concert de la chanteuse *Sidney and the boyz* et vous avez été retenu pour le casting. Il se tiendra demain dix heures tapantes sur le lieu même du concert. Le choix se fera sur place.

- Euh pardon ?! lui demandai-je, plein de confusion.
- Y a-t-il un problème monsieur Traoré ?
- Euh, non, non. Demain dix heures, vous avez dit ?
- Oui c'est cela. Alors soyez à l'heure. Je vous remercie.

Qu'est-ce que cela pouvait-il bien signifier ? Je n'avais pourtant postulé pour aucun casting. Ça ne pouvait être qu'un coup d'Idriss. Les jours précédents, il m'avait appelé à maintes reprises pour savoir si je n'avais pas reçu un appel inhabituel sans vouloir me donner de plus amples informations. J'étais surpris de cette drôle de question qu'il me posait, mais après cet appel je n'avais plus aucun doute. Il était à la base de tout ça.

Mommy fût folle de joie quand elle apprit la nouvelle. Pour elle, ce n'était que le début d'une longue série de succès. Elle m'imaginait déjà grand musicien parcourant tout le globe, alors même que je n'avais pas encore été auditionné pour le casting.

Le lendemain matin, à dix heures tapantes comme il m'avait été signifié, j'étais bien présent au lieu du casting. Nous étions en tout cinq pour l'audition. Nous patientâmes dans une salle d'attente

étroite totalement peinte en blanc. Je me demandais bien ce que je foutais dans cette pièce. Tous les autres impétrants me donnaient l'impression d'être des habitués de ce genre d'audition. Ils étaient tous détendus et béats. Ils avaient l'air de bien se connaître. Ils rigolaient ensemble comme dans une cour de récré. J'étais le seul outsider. C'était déjà perdu d'avance pour moi. Mais en même temps, je n'avais rien à perdre. Je n'avais pas posé ma propre candidature alors, je n'avais rien à regretter dans le cas où on ne me retenait pas.

Etant le dernier sur la liste, j'ai été reçu une heure après le début des auditions. Le jury n'était composé que de trois hommes dont faisait partie le fameux Berlin. Moi qui espérais y voir Sydney. Selon les dires, elle n'avait pas encore pris son vol pour le concert et tout devait être prêt avant son arrivée. Ils m'ont tout d'abord demandé de jouer en solo avant de m'essayer avec le reste de l'orchestre. Pendant que je jouais sans trop d'engouement, les décideurs ne cessèrent de se chuchoter à l'oreille des mots qu'on arrivait péniblement à lire sur leurs lèvres. Ils hochèrent ensuite simultanément leurs têtes du haut vers le bas, à plusieurs reprises. Puis, ils m'ont demandé de rejoindre les autres dans la salle



d'attente. Au bout d'un quart d'heure, c'est Berlin seul qui sortit de la salle de répétition. Il nous observa avec un sourire narquois avant de se prononcer :

— Il nous a été vraiment difficile de vous départager vu que vous êtes tous extrêmement talentueux. Mais un point méticuleux a suffi pour pouvoir le faire. Notre choix s'est ainsi porté à l'unanimité sur monsieur Ismaël Traoré.

J'écarquillai les yeux sans que le reste de mon corps ne se meuve. Je ne savais pas quel autre geste aurait pu mieux décrire ma surprise.

— Félicitations à toi ! poursuivit Berlin. A présent, tu vas nous rejoindre dans la salle pour une petite entrevue. Les choses sérieuses commencent dès à présent.

J'ai ensuite fais plus ample connaissance avec le reste de l'équipe et les répétitions devaient débiter dès le lendemain même. Il n'y avait pas de temps à perdre, le concert était prévu dans moins d'un mois. Il fallait être prêt. La fierté et l'allégresse qui se dessinaient

dans mon cœur étaient indescriptibles. Je savais que cette étape n'était que temporaire, mais elle marquait un grand pas pour moi.

Le lendemain de l'audition, pendant que j'effectuais mon rituel journalier — mes deux heures de guitare — je reçus un message venant d'un autre numéro inconnu qui disait : « Salut ! Comment vas-tu ? C'est la fille de l'autre soir au club. Tu t'en souviens ? »

Ce message me laissa un sourire idiot sur les lèvres. Moi qui croyais qu'elle ne m'écrirait jamais. Quel agréable présent que le ciel me faisait là ! Je perdis quelques minutes pour faire croire que j'étais occupé avant de lui répondre : « Bien sûr que je m'en souviens. Je vais bien et toi donc ? »

C'est ainsi qu'une très longue discussion s'en suivit. Je me rendis compte qu'elle était en fait tout le contraire de la fille hautaine que j'avais rencontrée dans la discothèque. L'extraversion que je découvrais d'elle était tout le contraire de l'aversion dont elle avait autrefois fait preuve. J'ignorais pourquoi elle s'était comportée ainsi et d'ailleurs je ne le lui ai jamais demandé pour éviter de casser l'ambiance. Peut-être bien qu'elle fut prise de remords en repensant

à la manière dont elle m'avait traité et qu'elle s'est alors ravisée. Qui le savait ? Il faut cependant avouer qu'elle était très mystérieuse, cette Prunelle. Et oui, c'est ainsi qu'elle s'appelait, Prunelle. C'était une fille franche, directe et qui n'avait pas froid aux yeux. Elle était tout le contraire de cette grande timide d'Iris.

Prunelle est née et a grandi en Côte d'Ivoire. Mais elle venait d'achever ses études de Médecine en France. Elle était en Côte d'Ivoire depuis seulement quelques jours. C'était une fille assez instruite et profusément ouverte sauf quand il s'agissait de sa famille. Je n'en savais pas grand-chose, à part que son père était français et sa mère ivoirienne. Elle avait également des frères et des sœurs, mais je n'en connaissais aucun. Elle ne m'en disait pas plus car sa famille était un sujet assez sensible pour elle.

\*\*

\*\* \*\*

J'avais déjà commencé les répétitions pour le concert. Bien qu'éreintantes, elles me paraissaient jouissives et divertissantes. Je n'avais pas l'impression de travailler; j'aimais ce que je faisais. Et

comme me l'a une fois dit Mommy dans mon adolescence : « Les mains voient dans la marche une corvée pendant que les pieds y voient une distraction ». Il n'y a pas meilleure satisfaction qu'aimer son travail. Il n'y a pas plus grand bonheur qu'être passionné par son métier et j'étais bien placé pour le savoir.

Un jour de répétition pendant la petite pause, je reçus un appel de Prunelle :

- Allô mon cœur, me dit-elle d'une voix provocatrice.
- « Mon cœur » ?
- Quoi ? Ça te dérange que je t'appelle ainsi ?
- Euh non, Je suis juste surpris, vu que tu ne m'as jamais appelé comme ça. Comment vas-tu donc ?
- Ça ne va du tout pas. Je suis extrêmement déçue de toi.
- Moi ? Mais qu'ai-je fais ?
- Cela fait à présent une semaine qu'on se parle et tu ne m'as pas encore invitée à dîner ou crois-tu qu'une aussi charmante demoiselle comme moi ne le mérite pas ?
- Mais non ce n'est pas ...

- Ou tu as du mal à faire le premier pas ? Bon ! Je crois qu’il serait logique que ce soit moi qui t’invite dans ce cas.
- M’inviter ? Mais pourquoi ?
- Euh, disons pour me faire pardonner de mon attitude de la dernière fois dans la discothèque.
- Oh ça ? Mais non, tu sais...
- Ce n’est pas à discuter. C’est un ordre, pas une proposition. Alors ce vendredi dix-neuf heures, au restaurant “ Cœur des lagunes”. Ça te va ?
- Euh d’accord, lui répondis-je en souriant, comme tu insistes. J’y serai sans faute.

« Décidément, elle n’a vraiment peur de rien celle-là. » me disais-je à haute voix. C’était bien la première fois qu’une fille m’invitait à manger et de surcroît avec une telle autorité. Je n’avais pas l’impression d’avoir les rennes du jeu en main et c’était cela le plus émoustillant.

\*\*

\*\*      \*\*

Le soir du rencard, nous étions assis dans le restaurant, bondé de clients. Il y avait des couples, des familles, des groupes d'amis. L'atmosphère était malgré tout paisible. Notre table nous servait une magnifique vue sur la lagune Ebrié; de quoi renchérir notre appétit. Le décor, la lumière, le sol drapé de graviers bleuâtres; tout était en place pour nous faire passer une belle soirée. Un serveur nous approcha, salua, tendit le menu et s'éclipsa aussitôt pour nous laisser le temps de choisir.

- Que vas-tu prendre ? me demanda Prunelle en braquant les yeux sur la carte-menu que je tenais en mains.
- Je ne sais pas trop, j'ai vraiment l'embarras du choix. Je prendrai ce que tu choisiras.
- Leurs tagliatelles aux gambas est une véritable tuerie. J'y pensais avant même d'arriver ici. Je te le jure.
- Alors, je te fais confiance, lui dis-je avec un large sourire. On y va donc pour les tagliatelles.

Pendant que nous attendions sagement notre commande, Prunelle fixa étrangement l'entrée du restaurant à laquelle j'avais donné dos.

— Qu’y a-t-il ? lui demandai-je, plein de panique.

Mais elle ne me répondit pas. J’eus l’envie de me tourner pour savoir ce qu’elle avait vu, mais elle m’en défendit catégoriquement. Puis, elle se dressa vers moi et me donna un baiser sur les lèvres. Il dura le temps de quelques secondes, mais c’en était assez pour faire accélérer le rythme de mon pouls.

— Euh... Ça te prend souvent ?

— Idiot, ne te fais pas de film. Je viens de voir un dragueur. Ô Dieu, qu’il est ennuyeux ! Rien que voir sa tronche m’étouffe... C’est la dernière personne à qui j’ai envie de taper la causette. Alors quand, je l’ai vu je n’ai pas réfléchi mille fois. C’était la seule manière de l’éviter. Heureusement que tu étais là. Dès qu’il nous a vus, il est aussitôt ressorti.

— Euh d’accord, tu aurais pu au moins m’informer avant d’agir de la sorte.

— Oh ça va ! Ne fais pas mine de ne pas avoir aimé non plus. J’ai bien vu les paillettes dans tes yeux. En plus, ce n’était même pas un vrai baiser.

- D'accord, il serait préférable que nous changions de sujet.
- Tu es dès à présent prévenu. La prochaine fois, c'est toi qui invite.
- Ah bon ? Et en quel honneur ?
- Pour me remercier...
- Remercier ? De quoi ?
- D'être entrée dans ta vie. Ce n'est pas un privilège dont tout le monde peut bénéficier.

J'éclatai subitement de rire tout en agitant la tête.

- Tu bien as raison. Je compte organiser une sortie à la plage de Grand-Bassam. J'inviterai d'autres amis à qui je dois dire également merci; surtout à Idriss, le meilleur.
- Ah bon ? mais tu ne m'en as jamais parlé; de cet Idriss.
- Tu auras tout le temps de le connaître. C'est lui qui m'a dégoté le contrat avec l'orchestre avec lequel je répète en ce moment.
- Wow, c'est vraiment un grand ami. On en rencontre très peu de ce genre de nos jours.
- Ça tu l'as dit, lui dis-je en jouant avec la paille dans mon verre.

\*\*



\*\* \*\*

Nous étions à deux jours du concert et les répétitions devenaient plus intenses. Je n'arrivais toujours pas croire que je me produirai sur la même scène que *Sydney*. Le simple fait de la voir en face de moi, lors des répétitions, était un rêve duquel je n'aurai jamais voulu me réveiller. Elle était tellement impressionnante malgré son mètre soixante. Toute petite, mais tant charismatique ! Elle emprisonnait toujours sa blonde chevelure de soie dans un chignon aussi ferme qu'une menotte. Elle s'habillait pratiquement tous les jours en survêts. Ce jour-là, elle était vêtue d'un chandail en laine rose sur un jogging gris. Elle avait pour habitude de chausser des baskets, mais pour cette fois elle avait enfilé des tongs. Comment une si grande star pouvait être aussi simple de nos jours où l'orgueil et l'extravagance sont monnaie courante ? En plus de cela, pétrie de talents, elle était. Sa paisible voix « barrait la vue » à nos autres instruments. Jamais elle ne chantait faux. Jamais elle ne chantait trop bas. Jamais elle ne chantait trop haut. Elle maîtrisait à la fois les aigus et les basses. C'était une artiste hors du commun. On se sentait tellement bien avec elle. Avec nous elle rigolait, dansait, gigotait et insistait même pour partager son déjeuner.

A la fin de la répétition du jour, son manager m'interpella de côté. Sans même me laisser le temps de parler, il enchaînait les phrases.

- Ismaël, c'est bien ça ? Ecoute tu es un guitariste très impressionnant. On m'a dit que tu étais encore apprenant, mais ce que tu sais déjà faire est époustouflant. J'ai donc été approché par Sidney pour te faire une proposition. Veux-tu faire partie de son boys band ?
- Pardon ?
- Euh tu sais, ça met beaucoup de temps pour trouver un guitariste de ton talent. Alors, Sidney a proposé que tu prennes définitivement la place de notre guitariste qui nous a lâchés en cours de route et je suis d'avis avec elle. Ecoute, c'est une chance inouïe pour toi. C'est un contrat de deux ans pour le moment et si tout va bien on pourra te faire signer un autre contrat, mais cette fois-ci à durée indéterminée. Tu pourras faire le tour du monde, rencontrer plein de stars, faire les plus grandes salles du mon...
- J'accepte.
- Euh... d'accord, je croyais que ç'aurait été plus difficile de te convaincre. On reverra ce chapitre une fois le concert terminée. Je

suis vraiment très ravi. Tu verras, on fera de très grandes choses ensemble. Tu as de l'avenir...

\*\*

\*\* \*\*

Le concert s'était très bien déroulé. Sydney a su tenir pendant deux heures une foule de cinq mille fans en liesse.

Après le travail, c'était maintenant le temps de la détente avec cette sortie balnéaire à Grand-Bassam. Il n'y avait rien de mieux pour déstresser que le calme bruyant des vagues de la mer avec tous ses amis les plus proches à ses côtés. Tous étaient présents, même les amies de Prunelle. Cette sortie était également une occasion de dire aurevoir à mes amis car je devais, dans les jours qui suivaient, rejoindre la tournée mondiale de Sydney. C'était la première fois pour moi de quitter ma terre natale. Je ressentais à la fois enthousiasme et amertume. Heureux de découvrir d'autres terres, d'autres peuples, d'autres cultures, mais triste d'abandonner l'être le plus cher que j'avais sur terre. Jamais je n'avais été éloigné de Mommy et jamais je n'avais pensé à vivre loin d'elle. Pourtant, elle,

n'avait jamais été aussi heureuse. Elle voyait déjà les prémices de ses prédictions et pour elle c'était le plus important.

\*\*

\*\* \*\*

De la République Démocratique du Congo, du Gabon, du Togo jusqu'au Luxembourg, en Espagne, en Suisse, en passant par l'Allemagne, la France, le Canada et même le Liban; nous avons fait le tour des salles de concert et festivals du monde. Après une tournée pleine de huit mois intenses en émotions, en frissons, en joie, en travail, en découvertes, je rentrais enfin chez moi. Qui aurait cru que cette intense chaleur locale m'aurait un jour autant manqué ?

J'étais heureux de pouvoir enfin retrouver Mommy, Idriss, et Prunelle.

Dix mois après son départ, je n'avais toujours pas de nouvelles d'Iris. Je m'étais rendue chez elle une fois avant mon voyage, mais à mon grand désespoir sa famille et elle avaient déménagé. Il n'y avait plus aucune raison d'attendre un fantôme. Je décidai alors de rompre

la promesse qu'on s'était faite, elle et moi. Prunelle était à présent ma petite-amie. Elle m'a aidé à ne plus penser à Iris même si j'avoue que je ne l'avais toujours pas oublié. Cependant, la vie poursuivait son cours normal et tout se passait pour le mieux.

Un matin de novembre, deux mois après mon arrivée, je rentrais du supermarché pour des courses avec Mommy. Pendant que nous étions sur le point d'entrer dans la maison, j'entendis derrière moi, une voix familière crier mon prénom.

— Iris ? m'étonnai-je. Est-ce bien toi ?

— Oui c'est moi Ismaël. C'est bien moi. Tu ne rêves pas.

Elle m'étreignit si fort que j'arrivais à peine à respirer, mais je restai stoïque. Comment aurai-je pu autrement réagir ? Je paraissais tellement insensible à l'extérieur, mais confus à l'intérieur.

— Tu m'as vraiment manqué, s'écria-t-elle.

— Iris ? hurla Mommy; d'où viens-tu toi ? Où étais-tu passée ?

Elle devint subitement embarrassée et rangea une mèche à l'arrière de son oreille.

— Peut-on entrer, s'il vous plaît ? proposa-t-elle. C'est une très longue histoire et je ne pourrai vous la raconter en plein milieu de la rue.

Mommy l'invita donc à entrer et elle nous laissa tous seuls nous expliquer — car, selon elle, cela ne la concernait pas —. Pourtant, je savais très bien que dès le départ d'Iris, elle viendrait commérer comme à son habitude. Dès que Mommy disparu, j'ouvris la discussion.

— Alors, je t'écoute. Où étais-tu passé tout ce temps ? Et pourquoi n'as-tu laissé aucune nouvelle ?

— C'est très compliqué et ça paraît incroyable. Alors si tu ne me crois pas je ne t'en voudrais pas.

— Vas-y, parle ! Je t'écoute.

— Je suis bel et bien arrivée à Bruxelles. Mais dès mon arrivée à l'aéroport. J'eus des problèmes avec la douane. Ils avaient selon eux découvert de la drogue dans mes affaires.

- De la drogue ? Comment cela était-il possible ? As-tu accepté de transmettre le colis de quelqu'un ?
- Justement, non. Personne ne m'avait remis de colis et de plus mes affaires ont été inspectées au scanner à l'aéroport d'Abidjan avant l'embarquement. Alors, je ne comprenais pas comment cela pouvait être possible. Ils m'ont brutalement arrêtée et emmenée de force dans leurs locaux. Ils m'ont questionnée pendant des heures. Ils m'ont plusieurs fois posé un tas de questions auxquelles je donnais toujours les mêmes réponses mais aucun d'eux ne me croyait. Je suis restée dans leurs bureaux pendant environ dix heures sans rien manger. Je n'avais bu que de l'eau. J'étais affamée et fatiguée. Je ne savais pas comment ce malentendu avait pu arriver mais tout ce que je voulais, c'était de retourner chez moi. A peine arrivée que ce pays me dégoûtait déjà. Ils m'ont ensuite informée que je serai déférée et jugée. Je leur ai alors demandé de me rapatrier, mais ils n'ont rien voulu entendre. J'ai été emprisonnée sans que je n'aie droit à un avocat. Je ne sais même pas si les procédures ont été respectées. Mais une chose est sûre, c'est que j'ai été durement maltraitée et plusieurs de mes droits ont été bafoués. Ma famille n'avait également aucune nouvelle de moi jusqu'à ce que je puisse les

joindre depuis la prison où j'ai été incarcérée. Mon père a demandé que personne en dehors la famille, n'en soit informé. Il est allé de nombreuses fois à Bruxelles pour trouver une solution à ma détention, mais en vain. J'ai donc fais un an de prison, sans aucun jugement, sans aucun respect de mes droits avant d'être enfin rapatriée. Je suis rentrée il y a seulement deux jours, mais je ne pouvais plus rester un jour de plus sans te tenir informé. Je devais venir impérativement te voir parce que je te devais des explications et aussi parce que tu m'as énormément manqué. Pas un seul jour ne passait sans que je ne pense à toi en prison. J'avais mal de ne pas savoir ce que tu faisais, ce que tu ressentais. Je m'en voulais énormément.

- Je me sentais également très mal, l'interrompis-je. Je croyais que tu m'avais tout simplement abandonné. Tu m'as énormément manqué. Mais je suis allé chez vous et on m'a dit que vous n'y habitiez plus.
- Effectivement, j'ai omis de te le dire. Mon père ne voulant éveiller aucun soupçon a décidé de quitter l'ancien quartier où nous vivions. Mais ne t'inquiète pas, je te montrerai notre nouvelle maison. Maintenant, tout cela est derrière nous. Ce n'est qu'une mauvaise page du passé qui a été tournée. J'espère fortement



que tu n'as pas rompu notre alliance. Tu n'as pas entamé de nouvelle relation et tu n'as couché avec aucune autre fille n'est-ce pas ?

— Euh... oui, oui.

— Es-tu sûr ?

— Bien sûr. Ne me crois-tu pas ?

— Si je te crois mon amour, mais j'avais très peur... Je suis heureuse de pouvoir enfin te revoir. J'ai tellement souffert en prison, mais le fait de te revoir a effacé toutes ces peines que mon corps et ma tête ont subies....

J'étais vraiment confus. Je n'avais aucune idée sur comment j'aurai pu gérer cette situation. J'étais toujours amoureux d'Iris, je ne l'avais jamais oubliée. Mais maintenant, il y avait Prunelle qui s'ajoutait à l'équation. J'avais rompu la promesse faite à Iris pour Prunelle et maintenant, j'étais perdu. Devais-je rompre avec Prunelle ? Devais-je dire toute la vérité à Iris et assumer ma relation avec Prunelle ? Je ne savais pas, mais elles étaient tellement irréprochables que je ne savais pas comment rompre avec l'une ni avec l'autre. Je décidai donc de continuer secrètement les deux relations. A un moment, je pourrai bien trouver une faille chez l'une

d'entre elles qui me permettrait de m'en séparer. Ou je pourrais tout simplement continuer sans ambition de rompre avec aucune des deux. L'avenir se chargerait de le faire pour moi. De toute façon, je n'étais ni le premier, ni le deuxième à être infidèle. C'est donc ce que j'avais décidé de faire : jouer sur les deux terrains, personne ne pourrait se douter de quelque chose.

Le lendemain de la visite d'Iris. J'accompagnai Prunelle dans un hôpital. Elle était souffrante depuis quelques jours et il n'y avait personne près d'elle à la maison.

Pendant que je l'attendais dans la salle d'attente, le médecin sortit de son bureau.

- Ismaël ? s'écria-t-il en regardant en direction de quelques patients que ses yeux avaient choisis au hasard.
- Oui, lui répondis-je, le regard plein de surprise.
- Veuillez entrer, s'il vous plaît.

Il fit un signe de la main me montrant l'intérieur de son bureau. J'entrai dans le bureau. L'anxiété s'empara de moi quand je vis

Prunelle. Elle était encore plus triste et stressée qu'avant son entrée dans le bureau. Le médecin m'invita à m'asseoir. Je m'exécutai. Je lançai un regard à Prunelle, mais elle l'évitait de toutes ses forces. Elle avait les yeux fixés sur le bureau du médecin tout en rongant ses ongles. Ce fut ensuite au médecin de s'asseoir sur son siège. Il joignit ses mains sur son bureau avant de dessiner sur ses lèvres un sourire plat.

— Monsieur Ismaël, Comment allez-vous ?

— Je vais bien, merci.

— D'accord, mademoiselle Prunelle ici présente m'a dit que vous étiez son petit ami. N'est-ce pas ?

— Euh oui, c'est exact.

— Très bien; c'est une bonne chose. Je suis heureux que vous l'accompagniez pour ses consultations; c'est très important. Je fus agréablement surpris quand elle m'a informé que vous étiez présent dans la salle d'attente Vous pouvez être fier de vous. Vous êtes un grand homme. Et d'ailleurs, votre présence en ce jour vient à point nommé. Votre bien-aimée a une importante nouvelle à vous annoncer, mais elle a souhaité préférable que je vous la donne moi-même... Eh bien d'après ses explications, elle a

depuis quelques jours des nausées, des maux de ventre, des migraines à répétitions et elle n'a pas eu de règles depuis maintenant plus d'un mois. Ces différents symptômes m'ont poussé à lui faire des tests rapides qui ont confirmé mes doutes. Prunelle est enceinte. Vous allez être papa. Mes félicitations !

Un silence profond se fit entendre. Ni Prunelle, ni moi, ni le médecin ne plaça un mot. On n'entendit que le bruit indélicat de la climatisation. Des milliers d'idées me traversèrent la pensée. Je ne craignais pas de ne pas pouvoir m'occuper de l'enfant. Ce n'était pas un réel problème; je travaillais maintenant et j'avais suffisamment les moyens nécessaires pour le faire. Mais je pensai soudainement à Iris. Si elle l'apprenait, c'est sûr que je la perdrais. Puis je repensai au bébé. Je me demandai si j'étais prêt à être papa. C'est quelque chose qui ne s'apprend pas à l'école. Il n'y a aucun mode d'emploi, aucun guide, aucun tutoriel. Ça nous surprend du jour au lendemain et on est obligé de s'adapter, d'improviser au-fur-et-à-mesure que le temps évolue. Comment serai-je comme père ? Moi qui ai grandi sans père. Serai-je un père poule, absent, sévère ou incapable ? Je me posais toutes ces questions à la fois quand le médecin m'interrompit dans mes pensées.

- Ismaël, vous allez bien ?
- Oui... Oui docteur.
- Vous n'avez rien dit... Je sais que c'est une nouvelle qui choque, bien évidemment, surtout pour de jeunes gens comme vous. Mais, j'ose espérer que vous serez sages et que vous en parlerez à vos parents et surtout que vous ne ferez pas de bêtises comme par exemple avorter.
- Non ne vous inquiétez pas docteur, lui répondis-je avec un sourire rassurant mais menteur. On s'en occupera, vous pouvez nous faire confiance.
- Tant mieux, je vais vous mettre en contact avec un très bon gynécologue. Vous pourrez le consulter pour toute inquiétude... Tenez, c'est sa carte. Et surtout, n'oubliez pas de prendre et d'assister à des rendez-vous prénatales.
- C'est compris docteur, répondis-je à nouveau.

Prunelle était toujours muette jusqu'à ce qu'on quitte l'hôpital. Il était impossible de lui arracher un mot. Je proposai de la raccompagner chez elle, mais elle refusa catégoriquement. Je n'arrivais pas à comprendre son attitude. Je pensai un instant qu'elle

voulut me faire culpabiliser. Peut-être bien qu'elle avait peur de la réaction de ses parents. Après tout, je ne connaissais pas leurs caractères. Mais je n'étais pas autant inquiet. Cependant, j'avais toujours besoin de conseils.

Je me rendis chez Idriss. Je devais lui en parler avant d'annoncer la nouvelle à Mommy. Il était comme d'habitude assis au grin avec les autres, mais nous nous retirâmes afin de discuter en privé.

— Que se passe-t-il ? Qu'as-tu de si urgent à me dire ?

— Je ne sais pas par quoi commencer.

— Attends, ton histoire n'a pas de début ou quoi ?

— Mais si, mais ...

— Mais quoi ? Vas-y, parle ! Je n'ai pas tout le temps là. On était sur un débat important, tout à l'heure. Tu sais quoi ? Ce menteur d'Abou là, tu sais ce qu'il était en train de nous servir comme mensonge encore ? Il dit que...

— Iris est revenue.

— Hein ? Mais, que racontes-tu ? Où l'as-tu vue ? Quand est-elle revenue ?

- Il y a trois jours. Elle est venue chez moi, hier. D'après ce qu'elle m'a dit, elle été accusée à tort pour une affaire de drogue ; ce qui lui a valu un an de prison avant d'être relâchée et rapatriée.
- Mais, quelle est cette histoire encore ? D'où sort-elle ce scénario ? Et dis-moi, tu l'aimes toujours ?
- Bien sûr que si. Pourquoi tu me poses cette question alors que tu le sais déjà ?
- Alors, que vas-tu faire ? parce qu'à côté, il y a Prunelle qui est là et entre vous c'est le love serré en ce moment.
- Oui et c'est ça le plus compliqué. Je viens d'apprendre qu'elle est enceinte.
- Quoi ? Attends une seconde ! De qui parles-tu ? J'espère que c'est d'Iris que tu parles hein.
- Mais non, tu es idiot ou quoi ? Je te parle de Prunelle.
- Han ! Prunelle ?! Et de qui est-elle enceinte ?
- Mais Idriss ? Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ? Comment peux-tu me poser des questions aussi idiotes ? Elle est enceinte de moi bien sûr.
- De toi ?! Tu es bien sûr ? Et de combien de mois ?
- Un mois, deux mois... On s'en fout un peu non. Ce n'est pas ça le plus important. Je dois trouver une solution au plus vite. Je ne

veux pas perdre Iris, pourtant je dois bien m'occuper de cette grossesse.

Mais Idriss ne répondit rien, il était perdu dans ses pensées en fixant le sol, pendant que j'attendais une réponse de lui.

- Qu'y a-t-il Idriss ? Tu es bizarre.
- Non pas du tout. C'est juste ton histoire qui me choque. Alors, que comptes-tu faire ?

Sans lui répondre, je décidai de rentrer à la maison. Il m'avait gonflé avec son attitude de bête. Mon seul espoir à cet instant, c'était Mommy. Cependant, je connaissais déjà sa réponse et j'imaginai déjà sa réaction; elle qui rêvait tant de ce privilège de pouvoir tenir ses arrière-petits-enfants dans ses mains.

Le lendemain même, j'avais décidé de lui annoncer la nouvelle. Mais je ne voulais pas le faire seul, j'ai donc invité Prunelle pour qu'on le fasse ensemble. Mommy était toute excitée, elle avait déjà deviné qu'on lui ferait une annonce très importante, même si elle ne



savait pas encore quoi. A peine qu'on l'avait invitée à s'asseoir, qu'elle s'impatientait avec un sourire puéril.

- Mais, quelle est cette importante nouvelle que vous souhaitez m'annoncer ? Allez faites vite, mes enfants ! Je consume d'impatience. Mon cœur frémit de battements. Mes vieilles jambes tremblent de nervosité. Allez, parlez !
- Mommy, calme-toi; lui répondis-je en souriant. Nous allons tout te dire, mais calme-toi... Tu sais bien que ça fait un bon moment que Prunelle et moi sommes ensemble. Dieu merci les choses se passent très bien entre nous comme tu peux le voir. Et si nous sommes aujourd'hui devant toi c'est pour t'annoncer que tu vas bientôt être arrière-grand-mère car Prunelle est enceinte.

Elle ne me laissa pas finir ma phrase. Elle se mit immédiatement à gambader, dansotter, tourner sur elle-même, s'agenouiller pour montrer son allégresse « Merci » et « Mon Dieu » étaient les seuls mots qui sortaient de sa bouche. Je m'amusai à la voir toute en joie quand soudain, elle interrompit son ballet et se refroidit en fixant l'entrée de la maison. C'était Iris qui venait d'entrer. Je ne sentais plus mon cœur, tant il battait fort. Pendant que je cherchais

désespérément un plan pour ne pas que la maison tombe en ruine, Iris ne lançait aucun regard ni à moi, ni à Mommy. Elle fixait étrangement Prunelle.

— Prunelle ? s'exclama-t-elle.

— Iris ? répondit Prunelle.

— Quoi ? m'écriai-je. Vous vous connaissez ?

— Mais, que fais-tu ici ? continua Iris sans toujours se préoccuper de moi. Tu connais Ismaël ?

— Mais bien sûr que oui, c'est mon petit-ami. Et toi d'où le connais-tu ?

— Ton petit-ami ? Mais tu délires ou quoi ? Ismaël, dis-moi que ce qu'elle raconte est faux.

— Les enfants, interrompit Mommy qui essayait péniblement d'apaiser les tensions. Calmez-vous; je vous en prie.

— Mais... mais; balbutiais-je, comment vous connaissez-vous ? Je ne comprends rien.

— Ismaël, comment connais-tu ma sœur Iris ? A ce que je sache, je ne t'ai jamais parlé d'elle et en plus je ne vous ai jamais présentés.

— Ta sœur ? Mais... mais, je ne comprends rien.

- Oui, Prunelle est ma sœur, répondit Iris, mais ce n'est pas le plus important. Elle prétend que tu es son petit-ami, est-ce vrai ? C'est donc toi le père de son enfant ? Alors, pendant que moi je souffrais en prison, monsieur s'amusait à faire des galipettes et de surcroît avec ma grande-sœur.
- Ecoute, je peux tout t'expliquer... Lorsque tu es partie, je n'avais plus aucune nouvelle de toi. Je ne savais pas ce qui t'étais arrivé. Je t'ai tellement attendue et j'ai par la suite rencontré Prunelle dans le plus grand des hasards. Je ne t'ai jamais trompée, en tout cas pas intentionnellement. Je t'en prie, crois-moi. Je n'ai jamais voulu que ça arrive. Crois-moi.
- Peu importe. Tu aurais pu me le dire quand je t'ai demandé si tu avais une nouvelle relation, mais non. Tu m'as menti, tu m'as trahie avec ma propre sœur. Je suis vraiment déçue Ismaël.

Elle s'en alla sur ces mots. Je la suppliai vainement de rester. Elle ressortit de la maison comme une flèche. Prunelle tenta de la suivre elle aussi, mais je réussis à l'intercepter.

- S'il te plaît Prunelle, ne t'en vas pas. Reste pour me donner des explications. Tu me dois au moins ça.

- Ah bon ? Comme ça, je te dois des explications ? Quelles explications voudrais-tu que je te donne ? Tu peux me le dire ?
- Tu ne m’as jamais dit que tu avais une sœur qui s’appelait Iris. Je ne sais pas grand-chose sur ta famille et je suis perdu. Comment Iris peut-être ta sœur ? Tu es métisse et elle non. Vous n’avez pas le même nom. Et je ne vous ai jamais aperçues ensemble auparavant. Alors, comment cela est-il possible ?

Elle s’obstinait toujours à vouloir s’en aller. Mais grâce aux supplications de Mommy, elle se ravisa et se rassit. Elle restait, cependant, silencieuse. La déception était grandement dessinée sur son visage. Elle hocha la tête et serra les lèvres, mais absolument aucun mot ne sortit de sa bouche. J’eus pensé un instant qu’elle avait oublié ma question. Elle semblait perdue. Depuis l’annonce de sa grossesse, elle donnait cette apparence, mais c’était bien pire à cet instant. Elle demanda un verre d’eau fraîche. Mommy s’empressa de le chercher et le lui apporter. Elle le tenait fragilement en main sans le boire. Elle continuait à fixer singulièrement le sol, pendant que Mommy et moi étions scotchés à ses lèvres. Puisqu’elle ne disait toujours rien, Mommy proposa de la laisser rentrer chez elle. Mais Prunelle la rassura.

- Ne t'en fais pas Mommy. Je vais parler; j'avais juste besoin de reprendre mes esprits... Pour répondre à tes préoccupations Ismaël; sache qu'Iris est ma sœur mais nous n'avons pas le même père. Mes parents se sont séparés alors que j'avais deux ans et ma mère s'est remariée au père d'Iris. J'ai rejoint mon père après mon Baccalauréat pour continuer mes études supérieures, et maintenant, je suis revenue. Mais à mon retour, Iris était déjà en prison. Et je ne pouvais en parler à personne. Les parents ne voulaient pas que la nouvelle se répande, c'est d'ailleurs pour cette raison que nous avons dû quitter l'ancien quartier où ils venaient à peine d'emménager, une semaine après qu'on ait appris l'arrestation d'Iris. A la suite de son rapatriement, je comptais t'informer de son existence car je voulais enfin que tu connaisses ma famille. Mais la grossesse a tout chamboulé et le retour d'Iris est, depuis lors, la dernière chose qui me préoccupe. J'aurai dû t'en parler, au moins j'aurai su la vérité dès le départ et on n'en serait pas là. Si je savais tout, je ne t'aurai jamais approché.
- Ce n'est pas de ta faute. Tu ne pouvais pas le savoir. Comment aurais-tu pu le savoir ? Ne te morfonds pas. Ce n'est ni ta faute, ni

la mienne; encore moins celle d'Iris. Le plus important maintenant, c'est de trouver un terrain d'entente...

- Tu l'aimes toujours ?
- Pardon ?
- Iris; tu es toujours amoureux d'elle ?

Cette question me laissa de marbre. Plus aucun bruit n'était perceptible.

- Je sais que tu l'aimes toujours. Peu importe le nombre de temps que tu as passé avec elle, on n'oublie pas une fille comme Iris d'aussitôt.
- Non écoute...
- Il vaut mieux que je m'en aille. Je commence à faiblir et je préfère rentrer pour me reposer. Fais-en de même. Repose-toi. Nous en avons tous besoin en ce moment.

Elle déposa sur la table, le verre d'eau fraîche qu'elle n'a jamais consommée et s'en alla. Silencieux je restais, devant les yeux peïnés de ma grand-mère. Elle s'assit près de moi pour me consoler, mais aucun de ses mots n'aurait pu me réconforter cette fois-ci. Je ne

savais pas quoi d'autre aurait pu me reconforter. J'étais déboussolé, et même la guitare me dégoûtait. Je m'étais retranché dans ma chambre, m'abandonnant à mes draps. La seule chose dont j'étais capable, c'était de dormir. Qui sait ? Peut-être qu'en fermant les yeux, je me réveillerai le lendemain en m'apercevant que tout cela n'était qu'un rêve. Mais cette illusion se dissipa à mon réveil quand je me rendis compte que tout cela était malheureusement réel. J'avais perdu la femme que j'aimais parce que j'avais enceinté une autre. Et qui est cette autre ? Sa propre sœur !

Lasse de respirer cet air lourd de la maison, je me rendis chez Idriss pour changer d'idée. Cette fois-ci, je ne voulais pas trouver de solution. Je ne voulais pas encore une fois entendre ses questions idiotes. Je voulais juste qu'il me fasse changer d'idées pour un instant. J'en avais besoin, ma tête le demandait. Mon corps le demandait.

Comme à l'accoutumée, le grand portail de la maison familiale d'Idriss était entrouvert. Il n'y avait point besoin de frapper chez eux. Il suffisait juste d'entrer et demander. Mais ce jour-là, le calme qu'on entendait, laissait croire qu'il n'y avait pas grand-monde dans cette

immense cour où nourrissons, adolescents, jeunes filles et femmes âgées avaient pour habitude de produire un vacarme incomparable. Je n'entendis qu'une seule voix. C'était apparemment celle d'Idriss. Je l'entendais parler à quelqu'un, mais je ne savais pas qui. Je n'entendais pas d'autre voix que la sienne. J'entrai discrètement dans la cour et je le vis. Je ne fis aucun bruit car il était au téléphone. Il parlait à voix basse, mais j'arrivais tant bien que mal à entendre ce qu'il disait. Et soudainement, j'entendis le prénom de Prunelle. Prunelle ?

— ... Je t'en prie Prunelle, susurra-t-il, tu dois te débarrasser de cette grossesse. Si Ismaël l'apprend, je suis foutu. Il me tuera. Et d'ailleurs, s'il l'apprend, toute ma famille l'apprendra et mon père se chargera de mon enterrement... Mais non, ne dis pas ça. Je ne suis pas égoïste. Mais comprends-moi... Ecoute, écoute Prunelle calme-toi... Non... non Prunelle, s'il te plait. Ne lui dis absolument rien, je t'en prie.

Ces mots provoquèrent en moi une violente réaction. Idriss était donc l'auteur de la grossesse de Prunelle ? Pendant que je le considérais comme le meilleur ami du monde, il me trompait donc



avec Prunelle ? Rien, absolument rien ne me venait à l'esprit à part hurler.

— Idriss !

Il sursauta, dès qu'il entendit ma voix. Son regard semblait m'implorer. Ses lèvres tentèrent de parler, mais qu'aurait-il pu me dire qui me ferait changer d'avis ? Je l'avais pris la main dans le sac. Aucune phrase, même inspirée par le Saint-Esprit, n'aurait pu me faire gober autre chose que ce qui me traversait l'esprit à ce moment.

— Je sais ce que tu penses en ce moment Ismaël, mais je t'en prie calme-toi.

— Tu sais ce que je pense ? Vois-tu, j'en doute fort.

— S'il te plait ne fais pas de folie. S'il te plait, pardonne-moi.

Je devins étrangement souriant comme si je venais de recevoir une lumière divine.

— Mais pourquoi souris-tu ainsi, Ismaël ?

- Te pardonner ? Mais pourquoi voudrais-tu que je te pardonne mon frère ? Au contraire, je devrais te remercier.
- Me remercier ? Mais de quoi parles-tu ?
- Oui, je devrais te serrer très fort dans mes bras. Car tu viens de me sauver la vie. Grâce à toi, je vais retrouver la femme de ma vie.
- Mais ?
- Merci mon ami. Merci d’avoir été déloyal. Merci de m’avoir trahi. Tu es le meilleur traite; celui que tout le monde rêverait d’avoir. Merci de t’être taper ma copine, merci de l’avoir bien enceintée. Tu es un vrai homme. Je suis fier de toi.
- Mais tu délires ? Tu deviens fou ou quoi ?

Et comme un fou, j’éclatai de rire avant de l’étreindre. Je l’embrassai sur le front puis sur la joue j’avais presque envie de l’embrasser sur les lèvres. Je me dirigeai ensuite vers la sortie.

- Mais où vas-tu comme ça?
- Je vais retrouver la femme de ma vie. Je n’ai plus rien qui me lie à Prunelle. Bien vrai qu’Iris est en colère, mais je sais que dès qu’elle apprendra la nouvelle, elle changera d’avis. Encore merci mon frère.

Idriss resta bouche bée. Il ne m'avait jamais vu dans une telle humeur. Il me regardait partir; tout étonné. Je gesticulais comme un idiot quand quelque chose m'arrêta brusquement. Je retournais de nouveau vers lui en l'indexant.

— Surtout, ne vous débarrassez pas de cette grossesse. Tu m'as entendu ? Gardez-la ! Cet enfant est l'enfant du bonheur. J'espère que j'en serai le parrain. Que Dieu vous bénisse Idriss. Je t'aime mon ami.

Je lui donnai un dernier baiser avant de m'en aller à toute vitesse chez Iris.

FIN.